



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2023

---

**La mue du blaireau de Busterin: Un cas d'étude de la tradition textuelle et  
iconographique des armoriaux arthuriens**

Conti, Inès ; Lajqi, Melita

DOI: <https://doi.org/10.1075/rein.00067.con>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-259712>

Journal Article

Published Version



The following work is licensed under a Creative Commons: Attribution 4.0 International (CC BY 4.0) License.

Originally published at:

Conti, Inès; Lajqi, Melita (2023). La mue du blaireau de Busterin: Un cas d'étude de la tradition textuelle et iconographique des armoriaux arthuriens. *Reinardus : Yearbook of the International Reynard Society*, 35(1):1-18.

DOI: <https://doi.org/10.1075/rein.00067.con>

# La mue du blaireau de Busterin

## Un cas d'étude de la tradition textuelle et iconographique des armoriaux arthuriens

Inès Conti et Melita Lajqi

Université de Zurich/FNS


L'*Armorial des chevaliers de la Table Ronde*, ou *Armorial* arthurien, est un recueil du XV<sup>e</sup> siècle recensant les écus et parfois de petites biographies de personnages littéraires, les chevaliers de la Table Ronde. Ce texte présente de nombreux cas de *diffRACTIO*, notamment dans la représentation iconographique des écus qui diffère parfois de ce que le blasonnement (la description) de l'écu indique dans le texte accompagnant les armoiries. Le personnage de Busterin le Grand, un chevalier de la Table Ronde presque inconnu, voit ainsi l'animal peint sur son écu varier au fil des manuscrits: tantôt un blaireau, tantôt un rat dans les premières versions de l'*Armorial*, le quadrupède se mue ensuite en belette et même en louveteau. Cet article explore les différentes raisons qui ont pu mener tant les copistes que les enlumineurs à cette confusion, puis aux diverses solutions auxquelles ils ont ensuite fait recours pour réinterpréter l'animal.

Les armoriaux arthuriens sont un genre bien à part dans le paysage littéraire héraldique. Apparaissant au XV<sup>e</sup> siècle, ils proposent une nouvelle lecture des romans de chevaliers en prose ayant émergé quelque deux cents ans auparavant. Un armorial, qu'on peut définir très sommairement par un "recueil d'armoiries,"<sup>1</sup> fait état des écus d'une communauté donnée; tout en pouvant recenser les armoiries exhibées lors d'un événement particulier (dans le cas d'un armorial dit "occasionnel")<sup>2</sup> ou d'un groupement bien précis (armorial "institutionnel"),<sup>3</sup> un armorial peut également traiter d'héraldique imaginaire lorsqu'il rassemble les écus de personnages littéraires; c'est le cas de l'*Armorial* arthurien dont il sera question au cours des présentes pages.

- 
1. Michel Pastoureau, *Les armoiries* (Turnhout: Brepols, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, 1998), 38.
  2. Pastoureau, *Les armoiries*, 39.
  3. Pastoureau, *Les armoiries*, 40.

<https://doi.org/10.1075/rein.00067.con>

*Reinardus* Volume 35 (2023), pp. 1–18. ISSN 0925-4757 | E-ISSN 1569-9951

 Available under the CC BY 4.0 license. © John Benjamins Publishing Company

Ce texte a jusqu'à présent largement été sous-exploité, en raison, notamment, de l'absence d'une édition scientifique qui en permettrait diverses analyses pourtant prometteuses:<sup>4</sup> un armorial, parfois pourvu du blasonnement<sup>5</sup> des écus qui y sont peints, présente de fait, outre l'évidente information iconographique des armoiries, également des éléments textuels. La dépendance se formant ainsi entre l'héraldique et les textes qui l'accompagnent est donc centrale dans l'étude de l'*Armorial* arthurien. Ce recueil, né dans l'entourage de Jacques d'Armagnac à qui on attribue parfois même l'autorité du texte,<sup>6</sup> a de surcroît la particularité d'avoir survécu en deux versions distinctes, l'une assurément antérieure à l'autre:<sup>7</sup> la première version de l'*Armorial* compte le nombre de places allouées à la Table Ronde, soit cent-cinquante à cent-cinquante-et-une entrées. Les chevaliers y sont nommés et accompagnés de leur écu, du blasonnement de l'écu, parfois également du support et de leur devise.<sup>8</sup> On connaît une trentaine de représentants manuscrits de cette première génération; notre étude s'est toutefois concentrée sur les suivants tant pour leur intérêt iconographique que leur accessibilité:

<b>Cote</b>	<b>Datation</b>
Paris, BnF, fr. 14357 / f. 20v-30r	1491-1492
Paris, Arsenal, 5024 / f. 1-15v	1460-1470
Paris, Arsenal, 4800 / f. 19r-37v	1445-1450 <sup>9</sup>

4. Le grand travail de Michel Pastoureau, son *Armorial des chevaliers de la Table Ronde* (Paris: Le Léopard d'Or, 2<sup>e</sup> éd., 2006), en a permis une première cartographie essentielle pour une appréhension du texte. L'édition de l'*Armorial des chevaliers de la Table Ronde* réalisée par Stephanie Wittwer et actuellement sous presse (Paris: Classiques Garnier, 2024) nous a soutenues dans la préparation de cet article pour son précieux travail de *recensio*.

5. Le blasonnement désigne la description d'armoiries en langage héraldique, très codifié et utilisé par les héraldiques d'armes de la même époque.

6. Cette considération remonte déjà à Édouard Sandoz ("Tourney in the Arthurian Tradition," *Speculum* 19, no. 4 (1944): 393 (389-420); elle s'est vue renforcée par la recherche récente, notamment Francesco Montorsi, "Sur la tradition d'un recueil arthurien attribué à Jacques d'Armagnac 'La forme qu'on tenoit des tournois': du manuscrit Harvard aux 'Amadis,'" in *Studi sulla Letteratura Cavalleresca in Francia e in Italia (secoli XIII-XVI)*, éd. Margherita Lecco (Alessandria: Edizioni dell'Orso, 2019), vol. 2, 91-92, note 3 (91-106), sa mise au point la plus actuelle "Les origines de l'*Armorial* de la Table Ronde," *Romania*, sous presse, ainsi que l'introduction de l'*Armorial*, éd. Wittwer, sous presse, point 2.

7. Richard Trachsler, *Clôtures du cycle arthurien: Étude et textes* (Genève: Droz, 1996), 324.

8. Ces éléments sont donnés par Paris, BnF, fr. 1437 ainsi que Baltimore, Walters Art Museum, W 463; nous n'avons pas consulté ce dernier pour la présente étude.

9. *Armorial*, éd. Wittwer. L'édition prend en considération l'ensemble de la tradition manuscrite de l'*Armorial* avec biographies, mais se cantonne, pour la version qui en est dépourvue, à cinq manuscrits, dont encore Cambridge MA, Houghton Library, MS Typ 131 et Paris, Mazarine, 3711, tous deux exempts de blasonnement des écus.

Paris, BnF, fr. 5939 / f. 14–18v

XVI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>

Dans un second temps, l'*Armorial* fut pourvu de courts textes uniques en leur genre, sorte de biographies de chaque chevalier. Leur nombre est d'ailleurs amplifié puisque l'auteur de ces notices ajoute, aux cent-cinquante chevaliers de la première génération de l'*Armorial*, celle de Guiron le Courtois, apparue plus tardivement dans les romans en prose. L'auteur effectue au reste un remaniement intergénérationnel en déplaçant certains chevaliers d'une partie à l'autre, ajoutant trente-et-un chevaliers à la version antérieure, pour un total de cent-soixante-quatorze notices.<sup>11</sup> Les manuscrits suivants seront mentionnés au fil de notre travail:

Cote	Datation
Paris, BnF, fr. 12597 / f. 1r–70v	1480–1490
Berlin, Kupferstichkabinett, Handschrift 77 A 10 / f. 76r–101r	1510–1520
Paris, BnF, fr. 1435 / f. 1r–83v.	1480–1490
Paris, BnF, fr. 1436 / f. 31v–103r	XVI <sup>e</sup> siècle
Paris, BnF, fr. 1437 / f. 2r–146r	vers 1490
Gent, Universiteitsbibliotheek, 1605 / f. 14r–70v	1450–1500, fin du XV <sup>e</sup> s., début du XVI <sup>e</sup> s.
Paris, BnF, fr. 1438 / f. 1r–60v	1500–1525
Lille, Bibliothèque municipale, 513 (329) / f. 3r–66v	XV <sup>e</sup> siècle
Milano, Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana, 1395 / f. 1r–70v	fin du XV <sup>e</sup> siècle
New York, Pierpont Morgan Library, M 16 / 3r–73r	1490–1500 (vers 1500)
Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 4976 / f. 1v–166r	vers 1500 <sup>12</sup>

10. Ce manuscrit a été laissé de côté tant par Michel Pastoureau que par Stephanie Wittwer mais son iconographie a retenu notre attention pour notre cas d'étude, bien qu'il ne blasonne pas; nous reprenons la datation fournie par la BnF.

11. La seconde génération de l'*Armorial* n'est augmentée en tout que de vingt-quatre entrées puisque certains protagonistes apparaissaient déjà dans la première version de l'*Armorial* mais ont été déplacés dans la première partie. En lieu et place de leur mention à l'emplacement original, l'auteur de la seconde génération de l'*Armorial* précise alors que les chevaliers ont déjà été mentionnés dans la première partie. Sur ces ajouts, voir la mise au point de Richard Trachsler, "Compléter la Table Ronde: Le lignage de Guiron vu par les armoriaux arthuriens," *Cahiers de Recherches Médiévales* 14 (2007): 101–14 ainsi que Inès Conti, "À la recherche des pères: une traque biographique dans les armoriaux arthuriens," *Medioevo romanzo*, sous presse (2023).

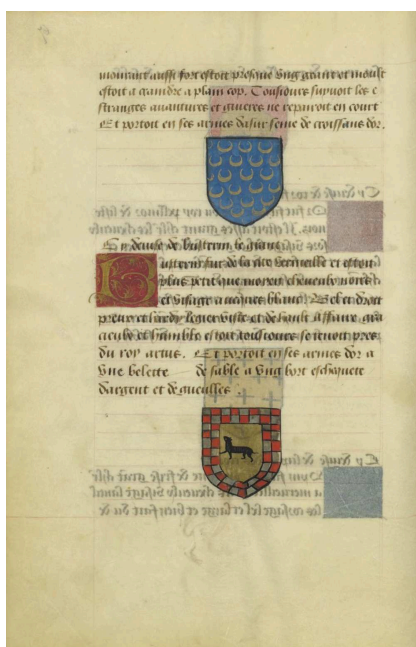
12. *Armorial*, éd. Wittwer. Nous n'avons pas tenu compte de Baltimore, Walters Art Museum, W 463 et Paris, Mazarine, 3712.

Émergent alors de nombreuses enquêtes possibles concernant les enluminures et textes qui jalonnent le recueil. Il est un cas parmi elles particulièrement animalier: en effet, l'écu du dénommé Busterin le Grand, un chevalier inconnu par ailleurs, interpelle par l'animal qu'il porte lorsque l'on compare ses diverses représentations à travers les manuscrits de l'*Armorial* aujourd'hui recensés.

Busterin le Grand est présent dans les deux versions de l'*Armorial*. Il est donc, dans la première version, seulement équipé d'une enluminure de son écu, qui est parfois blasonné. Dans la seconde, Busterin se voit également pourvu de la brève biographie suivante:

Busterin fut de la cité vermeille et estoit plus petit que moyen, cheveulx noirs et visage aucques blanc. Bel et droit, preux et hardy, legier, viste et de hault affaire, gracieulx et humble estoit. Tousjours se tenoit pres du roy Artus. Et portoit en ses armes d'or a une belette de sable a ung bort eschequeté d'argent et de gueulles.<sup>13</sup>

Voici, à titre illustratif, comment se présente la notice dans le manuscrit:



**Illustration 1.** Busterin le Grand dans l'armorial à biographies du manuscrit Paris, BnF, fr. 12597, f. 67v.

13. Manuscrit Paris, BnF, fr. 12597, f. 67v; ce manuscrit constitue le manuscrit de référence pour le présent article et a également servi de manuscrit de base pour l'édition de l'*Armorial*, éd. Wittwer, sous presse.

Plus que d'identifier l'apparition de ce personnage au sein de l'*Armorial* ou d'explorer les possibles sources ayant servi à composer cette biographie, notre analyse se propose d'étudier l'évolution de l'écu de Busterin: les deux déclinaisons de l'*Armorial* s'emmêlent de fait littéralement les pinceaux dans sa représentation. La première version de l'*Armorial*, qui ne comporte donc pas de biographies, présente déjà une *diffRACTIO* dans la représentation de l'écu: comme le montrent les illustrations 1–4, deux manuscrits<sup>14</sup> blasonnent l'animal de *tesson*, donc un blaireau, tandis qu'un troisième annonce un rat et un autre encore ne précise rien, laissant le lecteur aux prises avec le seul animal représenté dans l'écu.

Illustration 2. Un *tesson*



Paris, Arsenal, 5024, f. 11v.

Illustration 3. Un rat

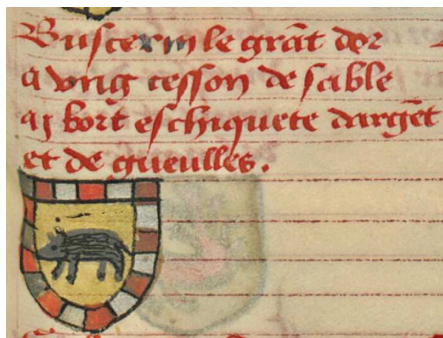


Paris, Arsenal, 4800, f. 36r.

L'on constate par ailleurs le pelage particulièrement travaillé dans l'une (Paris, BnF, fr. 14357) des deux enluminures dont le blasonnement évoque le *tesson*, typique de la fourrure rayée du blaireau. Le manuscrit dont le blasonnement évoque un rat (Paris, Arsenal, 4800) représente, dans son enluminure, un animal plus allongé, aux oreilles pointues et un plus long museau – tandis qu'une autre copie de l'*Armorial* sans biographies (Paris, BnF, fr. 5939) a travaillé le pelage de petits picots; il renonce cependant au blasonnement et ne donne donc pas de nom d'animal, bel et bien difficile à interpréter: bien qu'on puisse y voir un sanglier, un décodage de l'image en *tesson* ou en rat nous paraît ici exclu.

14. Paris, Arsenal, 5024 et Paris, BnF, fr. 14357.

Illustration 4. Un tesson



Paris, BnF, fr. 14357, f. 23r.

Illustration 5. Un animal non blasonné



Paris, BnF, fr. 5939, f. 18v.

La seconde version de l'*Armorial*, qui contient donc les biographies des chevaliers et dont nous connaissons actuellement treize témoins, a la particularité de souvent laisser un blanc dans le blasonnement de l'écu, où devrait figurer le nom de l'animal. Ces manuscrits ne fournissent donc qu'une image pour identifier le quadrupède emblématique de Busterin. Comme le montrent les illustrations 5 et 6 ainsi que deux autres manuscrits,<sup>15</sup> ces représentations sont loin d'être limpides à décoder :



6. Paris, BnF, fr. 1436, f. 100v.



7. Paris, Arsenal, 4976, f. 161r.

Illustrations 6-7. Des animaux non blasonnés

15. Milano, Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana, 1395 et New York, Pierpont Morgan Library, M 16.



On rencontre en dernière instance un autre type de témoins, qui nomme bien l'animal représenté dans l'écu. Dans ces manuscrits, la *diffraction* qui caractérisait la première version de l'*Armorial* se vérifie à nouveau, mais avec deux animaux supplémentaires: certains scribes, suivis des enlumineurs, plus inventifs, ont interprété l'animal en belette dans deux cas (Paris, BnF, fr. 12597, illustration 8 et Gent, Universiteitsbibliotheek, 1605), et en louveteau dans l'unique manuscrit Lille, Bibliothèque municipale, 513 (329) (illustration 9), au-delà des deux animaux originels, le *tesson* et le rat, que l'on retrouve dans quatre copies.<sup>16</sup>



8. Paris, BnF, fr. 12597, f. 67v.



9. Lille, Bibliothèque municipale, 513 (329), f. 63v.

Illustrations 8-9. Une belette et un louveteau<sup>17</sup>



10. Paris, BnF, fr. 1438, fol. 58r.



11. Paris, BnF, fr. 1437, fol. 139v.

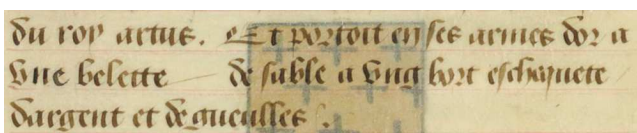
Illustrations 10-11. Un *tesson* et un rat encadré de rats

16. Paris, BnF, fr. 1438 avec un *tesson*; Paris, BnF, fr. 1435 et fr. 1437 et Berlin, Kupferstichkabinett, Handschrift 77 A 10 avec un rat.

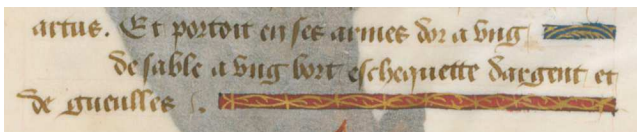
17. Le cas du louveteau présente d'ailleurs un nouveau détail, de petites moustaches qu'on retrouve dans les représentations qui ne blasonnaient pas, hormis Milano, Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana, 1395.



Cette confusion, tant au niveau héraldique que du blasonnement, nous permet la supposition suivante: la lacune remonterait à un niveau très élevé du stemma de l'*Armorial*, voire à son archétype, comme permet de le déduire le nombre important de manuscrits ayant laissé un blanc.<sup>18</sup> En effet, l'espace a pu être laissé vide par l'archétype de la seconde version, dont l'auteur aurait constaté l'imbroglio que présentaient les copies sans biographies ni blasonnement. Face à cette impasse, il aurait choisi de perpétuer la tradition du blanc, conservée ensuite par certains copistes, tandis que d'autres ont essayé d'y remédier. Comme l'illustration 12 le montre bien, l'espace laissé par le copiste était plus long que le mot "belette" qui y a été inséré par la suite, tandis que le blanc laissé dans l'illustration 13 a été complété par l'enlumineur avec un bâton pour combler ce vide gênant. Ces exemples montrent que même la présence d'un nom d'animal peut en réalité s'avérer une opération de réparation: les enlumineurs se seraient retrouvés face à une énigme la plupart du temps, qui leur laissait pour seule solution leur interprétation personnelle de l'écu de Busterin – ou la reproduction d'un autre dessin à partir d'un armorial sans biographies, si tant est qu'ils en avaient un à disposition.



**Illustration 12.** Un blanc complété par une seconde main  
Paris, BnF, fr. 12597, f. 67v.



**Illustration 13.** Un bâton pour combler le blanc  
Paris, Arsenal, 4976, f. 161r.

On peut déduire la leçon authentique de l'animal grâce à d'autres cas de *diffRACTIO* dans l'*Armorial* arthurien et trancher entre le *tesson*, le rat, la belette et le louveteau: de fait, seuls deux animaux, le blaireau (*tesson*) et le rat, ont pu être les animaux symboliques originaux de Busterin puisqu'ils étaient présents dans le premier état de l'*Armorial* sans biographies. On peut sans hésiter exclure le rat puisque le manuscrit Paris, Arsenal, 4800, seule copie du premier état de l'*Armorial* à proposer cet animal, s'avère être une pièce tardive, souvent fautive

18. Quatre des treize manuscrits à biographies.

par rapport au reste de la tradition manuscrite.<sup>19</sup> L'énigme de l'animal original présent dans l'écu de Busterin est ainsi déjà résolue: il s'agissait d'un blaireau.

C'est plutôt la *varia lectio*, ou la diversité iconographique que présente ladite tradition, qui intéressera la présente enquête: comment expliquer l'alternance successive entre blaireau et rat, puis l'introduction de la belette et du louveteau dans la seconde version de l'*Armorial*? Comme dans le cas de n'importe quelle *lectio difficilior*, l'abandon du blaireau peut s'expliquer par la difficulté que la leçon pose aux copistes et enlumineurs qui ne parviennent pas à identifier l'animal et proposent alors un substitut *facilior*. En l'occurrence, la cote de popularité du blaireau est trop faible pour rendre l'animal identifiable, ce qui conduit à son éviction partielle de la tradition textuelle et iconographique. En héraldique, cette cote se mesure à deux échelles: la fréquence d'utilisation d'un quadrupède en héraldique d'une part, et sa signification symbolique de l'autre.

Il convient donc, dans un premier temps, d'établir la présence du blaireau, du rat, de la belette et du louveteau dans l'héraldique médiévale. Les armoriaux généraux et répertoires héraldiques<sup>20</sup> permettent de sonder le premier de ces deux critères et de compter les occurrences. Le principal état de fait se révèle sans appel: au-delà du loup – mais non du louveteau –, extrêmement répandu en héraldique,<sup>21</sup> le blaireau, le rat et la belette sont des animaux presque inexis-

19. Voir les exemples dans l'étude de Stephanie Wittwer, "Du serpent à la chèvre et du renard au cerf: Confusions et substitutions dans le bestiaire héraldique de la Table Ronde," *Reinardus* 34 (2022): 174–91.

20. Les ouvrages consultés à cet effet sont les suivants: Père Anselme de Sainte-Marie, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, grands Officiers de la Couronne et de la Maison du Roy, et des anciens Barons du Royaume*, 9 vols. (Paris: La Compagnie des Libraires, 3<sup>e</sup> éd., continuée par M. Du Fourny, revue, corrigée et augmentée par le Père Ange et le Père Simplicien, 1726–1733), immense armorial général pour la France, paru pour la première fois en 1674; Théodore de Renesse, *Dictionnaire des figures héraldiques*, 7 vols. (Bruxelles: Société Belge de Librairie, 1894–1903) et servant d'index héraldique à Jean-Baptiste Rietstap, *Armorial général* (Gouda: G. B. van Goor Zonen, 1861), colossal ouvrage de 1861 ayant pour ambition de recenser toutes les armoiries d'Europe. Ce dernier avouant avoir laissé de côté "les nombreuses armes des familles non titrées" pour le Royaume-Uni (Rietstap, *Armorial général*, vol. 1, VI), nous avons encore complété notre recherche avec une troisième publication, le *Dictionary of British Arms*, éd. Anthony Wagner, Thomas Woodcock, Hubert Chesshyre, Ian Graham, Janet Grant et Sarah Flower, 4 vols. (London: Society of Antiquaries of London, 1992–2014). Pour des raisons pratiques, il nous a fallu renoncer à explorer des armoriaux régionaux dans le cadre de la présente étude.

21. Il n'apparaît qu'une unique autre fois dans le manuscrit de référence de notre *Armorial* arthurien, le Paris, BnF, fr. 12597, sur l'écu de Ganesinor (Ganemor selon la graphie de Michel Pastoureau) le Noir; la présence d'un petit loup n'en ressort que plus incongrue, appuyant notre hypothèse d'une parade arbitraire face à l'animal originel indécodable pour le copiste du manuscrit Lille.

tants sur les écus. Les deux premiers animaux choisis par la première version de l'*Armorial*, soit le blaireau et le rat, sont même les plus rares des quatre;<sup>22</sup> la belette ne s'avère pas beaucoup plus représentée,<sup>23</sup> tandis que le louveteau constitue un cas plus complexe par sa contraction en petit loup. Dans sa taille adulte, ce mammifère a pour le moins la part belle dans les divers armoriaux consultés,<sup>24</sup> parfois représenté dans sa forme féminine. Transformer un petit animal – voire un rongeur – en loup se révèle cependant un artifice complexe, même pour nos enlumineurs libres dans leur interprétation ou gênés par les dessins de mauvaise qualité et de petite dimension: l'imposition du petit du loup était donc une astuce commode pour faire d'un animal plébiscité le totem de ce chevalier arthurien. Si l'on revient d'ailleurs à l'illustration 9, la représentation est proche des autres petits animaux dépeints, la rendant aussi crédible ou invraisemblable qu'une traduction en belette. La réduction d'un animal en sa petite version n'est certes pas rare en héraldique, mais relève d'un autre phénomène, et n'est pas liée à la taille de l'animal représenté sur l'écu, mais au nombre: une<sup>25</sup> aigle se transforme ainsi en *aiglette* dès qu'on en trouve plus de deux sur des armoiries,<sup>26</sup> ressemblant en tous points à la plus grande déclinaison de l'animal et sans porter de détails

---

22. On ne trouve en effet que de très brèves entrées pour le blaireau dans nos ouvrages de référence: l'*Histoire généalogique* du Père Anselme n'en contient aucun, tandis que quatorze noms pour des armes complètes et sept avec des armes parties (ou écartelées) font état d'un blaireau sur leur écu dans le *Dictionnaire des figures héraldiques* de Théodore de Renesse, avec encore une tête de blaireau sur l'écu de la seule famille Dachsbach (Renesse, *Dictionnaire des figures héraldiques*, vol. 3, 43–44). Les divers tomes du *Dictionary of British Arms*, éd. Wagner et al. contiennent entre deux et sept occurrences d'un *badger* ou d'un *brock*. Quant au rat, il n'apparaît lui non plus nullement dans les volumes du Père Anselme, brièvement dans le *Dictionnaire* de Renesse, et pour cinq noms uniquement à travers les quatre tomes du *Dictionary of British Arms*, éd. Wagner et al.

23. L'*Histoire généalogique* du Père Anselme ne contient à notre connaissance aucune belette; le *Dictionnaire* de Renesse compte vingt-quatre noms portant une belette sur leur écu, et le *Dictionary of British Arms*, éd. Wagner et al. ne fait état que de deux apparitions.

24. Les trois premiers ainsi que le septième tomes de l'*Histoire généalogique* du Père Anselme contiennent de nombreux loups, au même titre que le *Dictionnaire* de Renesse qui en recense une pléthore, dans diverses positions et combinaisons avec d'autres meubles héraldiques, tandis que dans le seul premier volume du *Dictionary of British Arms*, éd. Wagner et al., on recense déjà cent-quarante-deux entrées faisant état d'un loup sur un écusson.

25. Le terme est féminin en héraldique.

26. Ou plus de trois exemplaires: les indications de Michel Pastoureau se contredisent (Michel Pastoureau, *Traité d'héraldique*, Grands Manuels Picard (Paris: Picard, 3<sup>e</sup> édition, 1997 [1979]), 150, 358). Notons de surcroît que la *merlette* était, selon les suppositions de Pastoureau toujours, un petit merle au départ ayant mué au fil de son utilisation héraldique en un volatile à part entière (Pastoureau, *Traité d'héraldique*, 150), montrant toute la complexité des diminutifs dans les blasonnements.

qui renverraient à son petit. Le louveteau semble pourtant plutôt relever d'une sorte d'hapax legomenon héraldique,<sup>27</sup> bien distinct du loup dans sa taille adulte comme le montre l'illustration 14, tirée de l'*Armorial de Gelre*; la différence dans leurs représentations a donc pu pousser le copiste à ne pas qualifier l'animal de loup, mais de louveteau.



Illustration 14. Un loup adulte dans l'*Armorial de Gelre*<sup>28</sup>

Aucun des animaux ne s'impose donc par sa popularité héraldique, ce qui explique notamment la *diffRACTio*: face à l'incongruité d'un blaireau ou d'un rat pour représenter un chevalier de la Table Ronde, dépourvus d'un détail explicite qui aurait pu permettre d'identifier l'animal aussi clairement qu'une corne permet de reconnaître une licorne héraldique même mal exécutée, les enlumineurs se sont vus contraints à l'interpréter. La rareté de la belette ou du louveteau dans les armoriaux ne permet toutefois aucunement d'expliquer ces interprétations comme une *lectio facilior*: il faut donc chercher ailleurs. La piste symbolique s'avère tout aussi touffue que la statistique héraldique. Les apports biblique, ency-

27. La configuration à plusieurs loups est rare: le premier volume de l'*Histoire généalogique* du Père Anselme recense par exemple des armoiries portant plusieurs binômes de loups (630) mais il n'est nulle part question de louveteau, tandis que le loup n'est jamais, à notre connaissance, représenté en groupement de plus de deux.

28. Michel Popoff, *Armorial de Gelre*, prés. Michel Pastoureau (Paris: Le Léopard d'Or, 2012), 660.

clopédique et folklorique<sup>29</sup> convergent dans l'animal médiéval pour le transformer, on le sait, en porteur d'un faisceau de sens multiples, révélateurs, d'une façon ou d'une autre, des enjeux culturels d'une époque ancienne.<sup>30</sup> Cependant le blaireau, le rat, la belette et le louveteau, les quatre animaux qui figurent dans l'écu de Busterin, ne sont pas parmi les mieux représentés dans le bestiaire, pris ici au sens large, du Moyen Âge: à part la belette, aucun d'eux ne figure dans le *Physiologus* et ses dérivés,<sup>31</sup> qui "parlent des animaux pour mieux parler de Dieu, du Christ, de la Vierge et surtout du Diable."<sup>32</sup> Tous, pour dire les choses positivement, échappent donc à un embrigadement théologique. Cela ne veut pas dire qu'ils se soustraient à toute valorisation, positive ou négative, mais cela signifie qu'une telle valorisation s'appuie sur une caractéristique, réelle ou imaginaire, que prête à l'animal en question la littérature encyclopédique ou un corpus épars de fables ou de contes folkloriques. Souvent, pour les animaux qui nous intéressent, l'image qui en résulte est fluctuante et, plus souvent encore, ambiguë.

Commençons par l'animal originel qui a été évincé au cours de la transmission: le blaireau, ou *tesson* dans notre cas, est absent du *Physiologus*, le noyau des bestiaires médiévaux, ce qui l'a préservé de toute interprétation symbolique en clé théologique.<sup>33</sup> Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle* et Isidore de Séville dans ses *Etymologiae* n'indiquent que des attributs physiques et les encyclopédistes, comme Vincent de Beauvais avec son *Speculum Naturale*, n'en donnent qu'une

29. Michel Pastoureau effectue cette répartition tripartite: "Bien qu'il ne faille pas voir des symboles partout, on distingue dans l'imagerie animale du Moyen Âge un triple apport symbolique, celui de la Bible, très esthétique et surtout important dans le bestiaire sculpté, celui du *Physiologus*, plus mécanique, présent dans les bestiaires littéraires, et celui d'un vieux fond de symbolique universelle, facilement accessible, que l'on retrouve souvent dans les armoiries." (Michel Pastoureau, "Le Bestiaire héraldique au Moyen Âge," in *L'Hermine et le Sinople: Études d'Héraldique Médiévale*, éd. Michel Pastoureau (Paris: Le Léopard d'Or, 1982), 116 (105-16).)

30. Voir notamment Willene B. Clark, *A Medieval Book of Beasts: The Second-Family Bestiary Commentary, Art, Text and Translation* (Woodbridge: The Boydell Press, 2006) et Michel Pastoureau, *Bestiaires du Moyen Âge* (Paris: Seuil, 2011).

31. Dans un bestiaire contenu dans le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Bodley 764, f. 50v, le blaireau fait néanmoins une petite apparition sous MELOTA. Cette insertion est assurément due à la *Topographia Hibernica* de Giraud de Cambrie et peut donc être négligée pour notre analyse. (Ron Baxter, *Bestiaries and their Users in the Middle Ages* (Stroud: Sutton Publishing Limited, 1998), 199-201.)

32. Michel Pastoureau, *Le Loup: Une histoire culturelle* (Paris: Seuil, 2018), 47.

33. Pour une étude du blaireau dans la littérature médiévale, voir Bohdana Librová, "Le renard dans le *cubiculum taxi*: Les avatars d'un *exemplum* et le symbolisme du blaireau," *Le Moyen Age* 109, no. 1 (2003): 79-111. Le *Lexikon des Mittelalters* précise en outre qu'aucune tradition iconographique ne semble s'être développée autour du blaireau (Christian Hünemörder et Gundolf Keil, *Lexikon des Mittelalters* (Munich/Zurich: Artemis Verlag, 1986), vol. 3, 427).

très brève description.<sup>34</sup> Au-delà d'un animal vaguement sympathique aimant le miel et capable de résister aux coups des hommes, on ne fait état d'aucune information qui expliquerait pourquoi certains copistes de l'*Armorial* arthurien ont procédé à son éviction, d'autant plus que le blaireau est de surcroît plus positif que les animaux qui ont servi d'alternative. Contrairement à son statut dans les fables, où, une fois de plus, le blaireau n'a pas de rôle bien défini en raison de son impopularité,<sup>35</sup> il gagne une place de choix avec le *Roman de Renart* où Grimbert fait partie des grands barons et jouit du respect de tous, y compris Renart,<sup>36</sup> ce malgré sa duplicité inhérente, un attribut paraissant récurrent pour cet animal.<sup>37</sup>

Le rat offre une image plus contrastée. Presque absent des bestiaires consultés, seul Pline l'Ancien le mentionne du côté des naturalistes, et n'en aborde que les caractéristiques zoologiques.<sup>38</sup> D'autres se sont bien sûr chargés de noircir l'animal,<sup>39</sup> dont le rôle s'avère le plus souvent négatif dans le folklore médiéval; même la "patronne privilégiée des rats et des souris,"<sup>40</sup> la dénommée sainte

34. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle: Livre VIII*, éd. et trad. Alfred Ernout (Paris: Les Belles Lettres, 1952), 71; Isidorus Hispalensis, *Etymologiae XII: Des animaux*, éd. et trad. Jacques André (Paris: Les Belles Lettres, 1986), 122; Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale* (réimpr. Graz: Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1964 [1624]), 1443.

35. Le *Katalog der Fabeln des Mittelalters und der frühen Neuzeit* de Gerd Dicke et Klaus Grubmüller (München: Fink, 1987) présente trois entrées de fables où intervient un blaireau, dont deux dans lesquelles il est interchangeable avec un autre animal. Le *Catalogue thématique des fables ésopiques françaises du XVI<sup>e</sup> siècle* de Paola Cifarelli (Centre d'Études Franco-Italiennes, Universités de Turin et de Savoie: Textes et études – Domaine français 27 (Genève: Slatkine, 1993).) ne mentionne ni blaireau, ni tesson.

36. La piste héraldique régionale n'est que mince: une seule armoirie porte un blaireau dans l'*Armorial de Gelre* où il s'agit par ailleurs d'armoires parlantes (Popoff, *Armorial de Gelre*, 480).

37. Jérôme Devard, "Grimbert le bestourné: pour une analyse du blaireau dans le *Roman de Renart*," in *Mondes animaliers au Moyen âge et à la Renaissance: Actes du colloque international des 8, 9, 10 et 11 mars 2016 à la Maison de la culture d'Amiens*, éd. Danielle Buschinger, Florent Gabaude, Marie-Geneviève Grossel, Jürgen Kühlen, Mathieu Olivier (Amiens: Presses du Centre d'études médiévales de Picardie, 2016), 157–65.

38. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle: Livre VIII*, éd. Ernout, 69. Le rat n'apparaît pas chez Isidore de Séville. Les catalogues de Dicke et Grubmüller, *Katalog der Fabeln des Mittelalters und der frühen Neuzeit* et de Cifarelli, *Catalogue thématique des fables ésopiques françaises du XVI<sup>e</sup> siècle*, ne nous ont pas apporté plus de réponses quant à la présence positive ou négative du rat; les commentaires restent, comme dans les bestiaires, purement naturalistes.

39. Dès Homère, par exemple, le rat est considéré comme dangereux pour la pérennité du papier et de la littérature; "Pour cette raison, il inquiète les écrivains et les bibliophiles de tout temps" (Jacques Berchtold, *Des rats et des ratières: Anamorphoses d'un champ métaphorique de saint Augustin à Jean Racine* (Genève: Droz, 1992), 11).

40. Berchtold, *Des rats et des ratières*, 73.

Gertrude, est représentée dans une certaine “promiscuité suspecte”<sup>41</sup> avec les rats, dont il lui faut se préserver. Cette attribution folklorique semble tout de même être la plus inoffensive que nous ayons trouvée pour cet animal; une chronique anglaise du XII<sup>e</sup> siècle et une polonaise du XIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, élaborent le motif exemplaire du roi dévoré par des rats,<sup>42</sup> au net ton de mise en garde, qui avance même, dans le cas polonais, l’argument d’une “justice divine rendue contre un roi parenticide.”<sup>43</sup> L’animal est donc, dans certains contextes, l’instrument de Dieu, qui punit le pécheur à l’instar d’une des plaies bibliques; à la lueur de ces interprétations,<sup>44</sup> le rat apparaît comme un candidat hautement ambigu et assez peu probable pour figurer dans l’écu de Busterin. Seul le dessin mal exécuté dans un modèle semble avoir pu mettre le copiste sur la piste de ce rongeur.

La belette part d’une position quantitativement et qualitativement plus favorable. Pline l’Ancien ne lui attribue pas une entrée spécifique dans son *Histoire naturelle*, mais mentionne la *mustela* (belette) en parlant du basilic, dont elle est l’ennemi mortel.<sup>45</sup> Isidore de Séville, dans ses *Etymologiae*, indique pour la *mustela* que son nom dérive de “*mus longus* (long mulot)” et ajoute que “le nom du trait (*telum*) vient de sa longueur.” De plus, elle “transporte ses petits quand elle les nourrit, et change souvent de gîte. Elle pourchasse aussi les serpents et les mulots.”<sup>46</sup> Comme le chat, la belette est facilement distraite, ce qui explique que le *Physiologus* l’assimile aux pieux chrétiens qui se rendent à l’église mais oublient au sortir le sermon qu’ils y ont reçu.<sup>47</sup> La traduction du *Physiologus* par Pierre de

41. Berchtold, *Des rats et des ratières*, 74.

42. Berchtold, *Des rats et des ratières*, 130–32. À propos de ce roi dévoré, voir aussi l’article de Jacqueline Leclercq (“Des souris, des saints et des mauvais souverains: Le rongeur comme messager, fléau et justicier: Les plus anciens témoignages médiévaux,” *Revue belge de philologie et d’histoire* 96, no. 2 (2018): 559–79.) qui reprend et approfondit la thématique.

43. Berchtold, *Des rats et des ratières*, 130.

44. Jacques Berchtold explore encore d’autres pistes sur le rat médiéval, notamment sa présence dans l’épître de Clément Marot “A son amy Lyon” et ses rapports avec François Villon et Érasme; voir son chapitre *Le Poète-rat* (Berchtold, *Des rats et des ratières*, 149–70). Le *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens* de Hanns Bächtold-Stäubli (Berlin: De Gruyter, 3<sup>e</sup> éd., 2000 [première éd. 1936]), vol. 7, (s.v. RATTE) dépeint également une image négative du rat, ne lui attribuant que des traits péjoratifs.

45. Pline l’Ancien, *Histoire naturelle: Livre VIII*, éd. Ernout, XXXIII, 50–51.

46. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae XII: Des animaux*, éd. André, 124.

47. *Physiologos: Le bestiaire des bestiaires*, éd. et trad. Arnaud Zucker (Grenoble: Éditions Jérôme Million, 2005), 150.



Beauvais,<sup>48</sup> bien que légèrement divergente, tend également vers une connotation superficielle de la belette. Pourquoi avoir alors choisi cet animal comme alternative au *tesson* originel? Notre réponse doit se trouver ailleurs, notamment dans la symbolique littéraire du quadrupède. En effet, la belette a la part belle dans le lai de l'*Eliduc* de Marie de France où, suivant le motif celtique d'un animal guérisseur, elle amène un remède pour guérir un ou une malade. Ce trait était bien connu dans la Grèce antique et répandu au Moyen Âge, surtout dans des textes nordiques qui connaissent la belette en "animal sauveur."<sup>49</sup> Ce don de guérison est confirmé par Pline – mais à nouveau caché sous l'entrée d'un autre animal, en l'occurrence l'ibis, où cette information s'insère dans une énumération d'animaux ayant un pouvoir similaire.<sup>50</sup> D'autres lectures nous confirment l'existence d'un fonds folklorique concernant ce don de la belette aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.<sup>51</sup> Elle est d'ailleurs parfois rapprochée de la Vierge, notamment dans un épisode de l'*Ovide moralisé*, ce grâce à ses vertus résurrectives.<sup>52</sup> Cet animal trouve donc, dans la littérature, une symbolique positive qui peut avoir inspiré nos copistes.<sup>53</sup>

Le louveteau, qui apparaît également dans l'écu de Busterin, est un cas particulier puisqu'il incarnerait à notre connaissance une occurrence héraldique unique. Comme précédemment mentionné, la contraction en petit loup ne semble pas être assimilable au cas de l'*aiglette*; le louveteau ne figurant pas dans les bestiaires, il ne nous reste donc plus qu'à suivre la piste du loup. Ce dernier est un des animaux les mieux représentés dans la culture écrite du Moyen Âge puisqu'on le trouve à la fois dans les fables, dans le *Roman de Renart* et dans certains récits mettant en scène des transformations d'humains en loups. On le

48. Le bestiaire de Pierre de Beauvais est le plus proche de la source latine selon Gabriel Bianciotto, éditeur du texte (Pierre de Beauvais, "Bestiaire," *Bestiaires du Moyen Âge*, éd. et trad. Gabriel Bianciotto (Paris: Stock, 1980), 19).

49. Bernard Sergent, *L'Origine celtique des Lais de Marie de France*, Publications Romanes et Françaises (Genève: Droz, 2014), 327–30.

50. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle: Livre VIII*, éd. Ernout, XLI, 57.

51. Manfred Bambeck, "Die Wieselepisode im 'Eliduc' der Marie de France," in *Wiesel und Werwolf: Typologische Streifzüge durch das romanische Mittelalter und die Renaissance*, éd. Friedrich Wolfzettel et Hans-Joachim Lotz (Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1990), 56 (41–56).

52. Fabienne Pomel, "Les belettes et la *florete* magique: le miroir trouble du merveilleux dans *Eliduc*," in "*Furent les merveilles prueves et les aventures trueves: Hommage à Francis Dubost*," éd. Francis Gingras, Françoise Laurent, Frédérique Le Nan et Jean-René Valette (Paris: Honoré Champion, 2005), 516 (509–24).

53. Cf. Brewster E. Fitz, "The Storm Episode and the Weasel Episode: Sacrificial Casuistry in Marie de France's *Eliduc*," *Modern Language Notes* 89, no. 4 (1974): 542–49. Baudouin Van den Abeele nous suggère par ailleurs que la désignation même de *belette*, "petite belle", peut refléter par antiphrase le statut ambivalent de l'animal.

trouve naturellement dans les bestiaires, mais il est caractérisé, encore plus que la belette, par une glose extrêmement négative dans ses interprétations chrétiennes. Le *Physiologos* parle du loup comme d'un "un animal fourbe et mauvais,"<sup>54</sup> comparé aux hérétiques ainsi qu'aux "hommes rusés et trompeurs."<sup>55</sup> Ni Pline l'Ancien, ni Isidore de Séville n'en font un portrait plus positif; dans la littérature didactique et édifiante, le loup est de surcroît "l'occasion d'un appel à la prudence du type de celui qu'un prédicateur pouvait adresser à ses paroissiens."<sup>56</sup> Selon M. Pastoureau, la symbolique va jusqu'à faire du loup une représentation du Diable,<sup>57</sup> amplifiée par les bestiaires comme celui de Pierre de Beauvais.<sup>58</sup> Ce loup négatif est la réponse du Moyen Âge chrétien au loup du folklore où le prédateur, en particulier dans les pays nordiques, joue un rôle prédominant et passablement ambivalent, pouvant justifier qu'il figure, au même titre que le lion, l'aigle, l'ours ou le taureau, dans les écus des chevaliers, y compris imaginaires.<sup>59</sup> Le louveteau serait ainsi en quelque sorte la version atténuée et acceptable du loup. Encore une fois, il paraît néanmoins plus économique de supposer qu'un dessin difficilement intelligible ait pu déclencher l'interprétation du quadrupède noir en louveteau. Le copiste a bien vu que ce n'était pas tout à fait un loup: il a alors décidé de le décrire comme louveteau.

Il reste bien entendu à évoquer une dernière piste, celle de la réaction des copistes au portrait de Busterin. Dans cette hypothèse, les responsables des manuscrits à biographies (la seconde génération de l'*Armorial* arthurien) auraient choisi l'animal en fonction des caractéristiques mentionnées dans la description. On constate, en effet, une certaine compatibilité entre la description et les quatre

---

54. *Physiologos: Le bestiaire des bestiaires*, éd. Zucker, 294.

55. *Physiologos: Le bestiaire des bestiaires*, éd. Zucker, 294–95.

56. *Physiologos: Le bestiaire des bestiaires*, éd. Zucker, 296.

57. Pastoureau, *Le Loup*, 49.

58. Pierre de Beauvais, "Bestiaire," éd. Bianciotto, 63–64.

59. Selon le *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, le loup sert de signe surtout apotropaïque ornant des heaumes, des pièces de monnaie mais aussi des auberges. On croyait ainsi que l'iconographie de la gueule ouverte d'un loup tenait à distance des voleurs, des démons et des influences négatives en général. Plus le signe était ancien, plus il était efficace. Il est intéressant de voir encore qu'une mère ayant perdu plusieurs enfants nomme le loup le parrain du nouveau-né, espérant qu'il sera en bonne santé et fort, comme le loup (s. v. WOLF, 39. *Wolf und Kind*, 51. *Als Zeichen*). Michel Pastoureau rappelle une raison supplémentaire de la fréquence du loup en héraldique: souvent, il s'agit d'armoiries parlantes, où "le nom forme un jeu de mots avec celui de la famille" (Pastoureau, *Le Loup*, 84); cependant, le *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane (Patronymica Romanica (PatRom))*, éd. Ana María Cano González, Jean Germain et Dieter Kremer (Berlin/Boston: De Gruyter, 2015), vol. 3, t. 1, *Les animaux, les mammifères: Première partie*, n'a pas confirmé cette hypothèse.

animaux en présence: Busterin a les cheveux noirs et est plutôt petit et agile. Son animal sera donc petit et noir, encore que la couleur n'implique pas que l'animal réel soit noir. Après tout, en héraldique, les aigles et les lions peuvent être de toutes les couleurs, l'animal de Busterin, quel qu'il soit, peut donc être *de sable*, sans que cela infère l'existence de belettes noires. Cependant l'image, malgré toute la marge d'interprétation qu'elle permet, sert de garde-fou: elle suggère un quadrupède au pelage plutôt sombre aux contours peu "iconiques" et aux courtes pattes. Le copiste est donc guidé dans son choix parmi un cercle assez restreint d'animaux candidats qu'il sélectionne dans son entourage proche. La biographie, dans son choix final, est presque certainement secondaire.

Malgré la rapidité de notre tour d'horizon des quatre animaux qui figurent dans l'écu de Busterin, il est possible de tirer quelques conclusions. Visiblement, les solutions que présentent les manuscrits de la seconde version de l'*Armorial* arthurien pour combler le blanc archétypique concernant l'animal emblématique de Busterin répondent d'abord à l'embarras causé par une identification ardue. L'image, sans la parole auxiliaire permettant l'interprétation correcte, génère, comme s'il s'agissait d'une devinette, des réponses différentes, plus ou moins probables: le petit animal noir pourra être un blaireau, un rat, un louveteau ou une belette. On notera que toutes les réponses restent dans le domaine de l'animal familier, aucune ne joue la carte du fantastique ou de l'exotique; ce sont des animaux que tout le monde connaît. Comme tous les animaux, ils sont ambigus: le rat, le loup et la belette sont entourés d'un folklore ancien et puissant là où le *tesson* l'est moins. Il est peut-être symptomatique que c'est précisément le blaireau, comme nous l'apprend l'étude de la tradition textuelle, qui se trouve derrière le blanc. Pas assez reconnaissable, pas assez attendu, il est marginalisé, voire évincé, dans la tradition textuelle et iconographique et se voit concurrencé par le rat, le louveteau et la belette, trois rivaux également peu présents en héraldique, mais apparemment plus "évidents" que le *tesson* originel. La quête aux troussees de ces animaux arthuriens a encore de belles années devant elle.

## Financement

La publication Open Access de cet article a été financée par un Transformative Agreement de l'Université de Zurich.

## **Adresses des correspondance**

Inès Conti  
Université de Zürich/FNS  
Romanisches Seminar  
Zürichbergstrasse 8  
CH-8032 Zürich  
Suisse  
ines.conti@uzh.ch

Melita Lajqi  
Université de Zürich/FNS  
Romanisches Seminar  
Zürichbergstrasse 8  
CH-8032 Zürich  
Suisse  
melita.lajqi@uzh.ch

## **Historique de la publication**

Date received: 23 March 2023

Date accepted: 22 September 2023